

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 18/1 (1991)

DOI: 10.11588/fr.1991.1.56789

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

zu reproduzieren. Daraus entstand eine mehrteilige, gewichtige, allerdings auch etwas unübersichtliche Veröffentlichung: Sie beginnt mit einem Kommentar über die Illumination der Hs. von A. De Schryver (S. 11–80). Es folgen eine Biographie des Auftraggebers (S. 81–118), die Untersuchung der Hs. und ihrer Vorlagen (S. 119–132), sowie Inhaltsangaben und Auszüge aus dem Text (S. 133–217), ergänzt durch ein Initienverzeichnis (S. 225–237), alles von M. Dykmans S. J. J. Ruyschaerts abschließender Beitrag (S. 239–251 und 5 schw./w. Tafeln, u. a. mit Autographen-Abb.) gilt der Bibliothek des Ferry de Clugny, insbesondere dem Bücherverzeichnis von 1483, und ergänzt die 1971 erschienene Studie desselben Autors, neben der nunmehr auch eine in Bd. 6 (1989) erschienene Abhandlung in dem *Mém. de la Soc. roy. d'hist. et d'arch. de Tournai* zu benutzen ist. Das Gesamtwerk wird S. 257–272 durch einen Index der Orte und Personen erschlossen. Danach folgen auf Farbtafeln und in Originalgröße die Abbildungen der 80 mit Miniaturen versehenen Seiten der Hs. (nicht der einfachen Schriftseiten) und Abbildungen der Vorder- und der Rückseite des Einbands.

Ferry de Clugny (1420/25–1483), Bruder jenes Guillaume de Clugny, der 1481 als Bischof von Poitiers starb (zu ihm S. 101 f., 105 f. Anm. 176), stammt aus einer im 14. Jh. geadelten Beamtenfamilie von Juristen (Ferry ist Dr. *utriusque juris* von Bologna), zu Autun im Herzogtum Burgund ansässig, die besonders unter den Herzögen Philipp dem Guten und Karl dem Kühnen emporgekommen ist und am Hof hohe Ämter bekleidet hat. In Rom ist Ferry zuerst im Jahr 1456 nachweisbar, als Prokurator des Bischofs von Lüttich, eines burgundischen Klienten. Er wird von nun an öfter burgundischer Gesandter an der Kurie sein und Präbenden an Kirchen im burgundischen Machtbereich sammeln. Päpstlicher Protonotar wird er 1462. Karl der Kühne verwendet ihn ab 1465 als Gesandten und bei der Finanzbeschaffung. Papst Paul II. förderte ihn besonders und ernannte ihn schon 1471 zum Kardinal, doch verhinderte sein Tod den Amtsantritt. Ferry wurde erst 1473 Bischof, von Tournai, nach dem Tode des Guillaume Fillastre; der Herzog hatte ihn zuvor schon in dessen Ämtern als Ratspräsident und als Kanzler des Ordens vom Goldenen Vlies folgen lassen. Den Kardinalshut erhielt er im Jahre 1480, von 1482 bis zu seinem Tode im folgenden Jahr lebte er an der Kurie, an der großen Politik teilnehmend.

Der Historiker wird die detailreiche Darlegung dieses noch nie gründlich geschilderten Lebenslaufes, in die auch ungedruckte Quellen einfließen, u. a. aus dem Vatikanischen Archiv, aber auch anderswoher, dankbar benutzen, zumal auch andere Personen und berührte Gegenstände daher Licht erhalten. Der Liturgiker wird die genaue Inhaltsangabe und die Quellennachweise schätzen, wenn auch der bekannte Text des Guillaume Durand das wesentliche Vorbild gewesen ist; aber Ferry de Clugny hat nicht einfach ein vorhandenes Exemplar abschreiben lassen, sondern hat selbst komponiert, in »burgundischer« Weise viel Wert auf Ritual und Zeremonie legend. Der Historiker des Buches, der Bildung und des Geisteslebens kann die bibliotheksgeschichtlichen Darlegungen verwenden, während der Kunsthistoriker über ein neues Werk von Loyset Liédet und seiner Brügger Werkstatt verfügt, eingehend beschrieben und analysiert und begleitet von guten Farbproduktionen.

Werner PARAVICINI, Kiel

Veit PROBST, Petrus Antonius de Clapis (ca. 1440–1512). Ein italienischer Humanist im Dienst Friedrichs des Siegreichen von der Pfalz, Paderborn, München, Wien, Zürich (Schöningh) 1989, 291 p. (Veröffentlichungen des Historischen Instituts der Universität Mannheim, 10).

Après quelques bonnes études (fin du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle) sur les origines de l'humanisme à Heidelberg – et notamment de l'humanisme juridique – à la fin du XV<sup>e</sup> siècle et dans les premières années du XVI<sup>e</sup>, ainsi que sur les rapports entre l'humanisme italien et l'humanisme allemand, voici un ouvrage remarquable, d'une grande érudition et construit à partir de



nombreuses sources manuscrites inédites: il est consacré à un humaniste d'origine italienne (il est né en Ligurie, non loin de Savone, et a été d'abord l'élève de Gian Mario Filelfo), mais qui passa la plus grande partie de sa vie et de son activité dans les pays germaniques (Universités de Bâle et de Heidelberg) au service de divers princes, Frédéric le Victorieux, qui l'envoya comme délégué à la Curie romaine (sept délégations entre 1469 et 1477), Philippe le Franc, ou Berthold von Henneberg, archevêque de Mayence. Ses qualités éminentes de juriste et d'humaniste (l'idéal de l'*orator* ou du *poeta*, à la fois »lector institutionum« ou »doctor legum« et »magister in studiis humanitatis«) lui valurent ces charges et les honneurs qui en furent la conséquence.

L'auteur a construit sa biographie à partir des Archives du Vatican (nombreux registres), des Archives d'Etat de la Hesse et de Würzburg, des archives universitaires de Heidelberg, des archives régionales de Karlsruhe et de Speyer, et de manuscrits conservés dans les bibliothèques de Berlin, de Bruxelles, de Cambridge, d'Erlangen, de Munich, de Rome et de Vienne. L'exploitation de toute cette documentation, à laquelle s'ajoutent toutes les sources imprimées, permet de suivre notre auteur (ca. 1440–1512) dans ses divers déplacements et dans ses multiples rencontres avec une grande continuité.

A la biographie de Petrus Antonius, l'auteur a joint l'édition critique de ses lettres (du moins celles qui ont été conservées dans les divers dépôts d'archives consultés) et de ses œuvres, reflet exact de ses activités: une supplique à la Curie (1er août 1469) de la part du Prince Frédéric, pour la réforme du monastère de Weissenburg; un »miroir des princes« sous la forme de trois petits traités écrits en latin: le *De dignitate principum* (dont il existe deux éditions imprimées, l'une de 1602, à Heidelberg, l'autre de 1717 à Strasbourg), le *De principatus conservacione* (pas d'édition antérieure; texte établi d'après le codex Latinus Monacensis M), et le *De virtutum civitate* (dédié à Jean I de Clèves), panégyrique inédit à la manière des rhéteurs latins (d'après deux manuscrits, le Palatinus 870 et le Ms. 423 de Bruxelles). Tous ces textes sont donnés avec le maximum de précisions d'ordre historique et les variantes philologiques qui s'imposent.

Une bonne étude du style et de la langue de Petrus Antonius précèdent cet ensemble de textes latins, l'auteur insistant en particulier sur le caractère rhétorique de ces traités ou de ces écrits de circonstance (assez courts): emploi fréquent des allitérations, des anaphores, des antithèses, de l'exclamation, de l'ellipse, de l'enallage, de la litote, de l'oxymoron, de la comparaison ou de la prétérition. De nombreuses expressions latines sont empruntées à des auteurs ecclésiastiques ou de la basse latinité: Fronton, Tertullien, Boèce, Cassiodore, Arnobe, Claudien, Rufin, Prudence, le pseudo-Jérôme, Lactance, etc. Mais il cite volontiers des auteurs classiques comme César et Cicéron, Horace et Tite-Live, Ovide, Quintilien, Salluste, Tacite ou Térence, Virgile ou saint Augustin; peu de »modernes« ou de juristes patentés: il reste, même dans ses écrits juridiques, un pur humaniste.

Les 18 lettres de la Correspondance ici rassemblées et annotées s'adressent à »ses« princes, Frédéric le Victorieux, le Prince Philippe, l'Université de Heidelberg, à son maître Mario Filelfo, à Matthias Ramung, évêque de Spire, à Peter Brechtel, »licencié en droit«, à un certain Johann (non autrement connu), et surtout (8 lettres sur 18) à Matthias von Kemnat, premier chapelain du prince Palatin Frédéric, bachelier en droit canon, avec lequel il devait entretenir des relations assez intimes, à en juger par le ton et le contenu de ses lettres.

Quel portrait psychologique et moral pouvons-nous esquisser du personnage d'après la bibliographie qui nous est offerte ici? Celui d'un jeune homme, puis d'un homme extrêmement doué et ambitieux, rompu aux traditions rhétoriques (que reflètent ses écrits, comme cette »laudatio Basileae urbis«, éditée par G. Kisch dans l'un de ses nombreux travaux d'histoire du droit), rendant les plus grands services à ses divers maîtres allemands, introduisant le droit romain dans les terres germaniques, bien en cour à Rome, écouté des plus hautes instances politiques et religieuses, moins bien vu de moines conservateurs. Petrus Antonius a été un intermédiaire habile dans les affaires d'Allemagne et de la papauté, qui se révélaient parfois délicates (notamment quand il s'agissait de pourvoir à un siège important un nouveau



titulaire, qu'il s'agisse de l'évêché de Spire ou de l'archevêché de Cologne ou de Mayence). Comme Enea Silvio Piccolomini l'avait fait au temps de sa légation en Allemagne, Petrus Antonius a su établir un trait d'union entre l'humanisme, déjà fortement développé, de l'Italie du Quattrocento, et le »Frühhumanismus« allemand (et spécialement celui de Heidelberg). On sera reconnaissant à Veit Probst de l'avoir fait beaucoup mieux connaître à la communauté scientifique.

Jean-Claude MARGOLIN, Tours